

## COMPTES RENDUS

**Estelle MONBRUN, *Meurtre à Petite Plaisance*, Paris, Ed. Viviane Hamy, « Chemins nocturnes », 1998, 240 p.**

*Meurtre à Petite Plaisance*, petit livre noir joliment rangé au rayon « romans policiers ». Titre curieux qui suffirait d'emblée à intriguer les yourcenariens. La talentueuse Monbrun qui a déjà attiré le lecteur proustien par son ouvrage *Meurtre chez tante Léonie*, réussit cette fois à mettre en œuvre l'univers de Yourcenar à travers l'enchevêtrement parodique des thèmes chers à celle-ci.

Dès la première page, le plan détaillé de l'île des Monts-Déserts nous fait pénétrer dans un lieu vérifiable et référentiel. Là figurent évidemment Northeast Harbor où résidait Yourcenar et le cimetière de Somesville où repose son corps. La présentation des personnages du roman ne manque pas non plus d'intérêt. Eléonore Hunt, « romancière recluse dans l'île », Ashley Brown, « présidente de l'association 'Sauvez notre île' », et Jane O'Flynn, « professeur qui concocte un ouvrage sur les 'Femmes de l'île des Monts-Déserts' d'un point de vue strictement féministe », offrent trois figures du monde yourcenarien : la romancière, l'écologiste et la féministe.

Le jeu onomastique, savoureux et drôle, lié aux personnages yourcenariens ou aux titres de ses œuvres montre très bien la parfaite connaissance qu'Estelle Monbrun a de Yourcenar. Adrien Lampereur, le journaliste français dont l'épouse s'appelle Sabine, venu aux Monts-Déserts faire un reportage sur la « guerre des homards », est découvert étranglé dans le jardin de Petite Plaisance. Sa lettre mystérieuse adressée à son fils adoptif Marc Lemerrier, présenté comme son héritier spirituel, ouvre « L'Affaire Yourcenar » sur le ton des *Mémoires d'Hadrien* – cette lettre commence par *Mon cher Marc*. En outre, « L'Affaire Yourcenar » qui éveille de nombreuses résonances, de l'Affaire Dreyfus à l'Affaire Proust, permet d'entrevoir le projet de la romancière : exposer « les dessous les plus pervers de l'âme humaine ».

Par la suite, une série de noms propres yourcenariens se faufilent dans l'entremêlement des personnages et des incidents. *L'Œuvre au Noir*, introduit comme par hasard dès le début du roman et considéré humoristiquement comme « un ouvrage concernant les travailleurs non déclarés » par Gérard Blérac, viticulteur bergeracois, préfigure la véritable œuvre au noir qu'est le trafic de drogue. Le bateau blanc du

pêcheur Walker s'appelle « l'Anna Soror ». La maison voisine de Petite Plaisance porte le nom de « Villa Alexis ». Jane, qui y réside pendant l'été, fait immédiatement penser à Jeanne, alias Monique dans *Alexis ou le Traité du vain combat*. A l'occasion du meurtre d'un journaliste français, Monbrun nous fait visiter la chambre de Yourcenar, son salon et son jardin où se trouvent les tombeaux de ses chiens, à travers le regard attentif du commissaire Foucheroux. La présence de la chienne « Valentine », le Club « Hadriana », l'appellation « Clos Marguerite » du vin, l'insertion d'un poème de Yourcenar ou d'une pensée de Marc Aurèle augmentent encore le plaisir de nous retrouver au cœur de l'univers yourcenarien.

A la parodie de l'univers yourcenarien s'ajoute une ironie sarcastique à l'égard de différents milieux professionnels – agent de police, journaliste, écrivain, promoteur, critique gastronomique, etc. – et à l'égard de divers mouvements sociaux ou moraux de mauvaise foi. Personne n'est épargné. Les agents de police ne sont que les « représentants d'une autorité patriarcale » dépassée. Les journalistes apparaissent comme de « vulgaires corrupteurs de mots » ou des « fouineurs ». Le promoteur new-yorkais ne pense qu'à développer « le potentiel touristique de l'île ». Le critique gastronomique menace de « vider tous les restaurants de l'île avec un seul éditorial négatif ». La romancière recluse dans l'île ne sait plus comment écrire son deuxième roman après le gros succès commercial obtenu par le premier.

Cependant, les féministes constituent une des cibles privilégiées de l'auteur. Ainsi, Jane, militante contre « les clichés sur la loi du père », est un personnage emblématique des outrances d'une certaine tendance du féminisme américain. Gisèle, elle-même, cette française douce et féminine qui partage sa vie et ses convictions écologiques, ne peut réprimer un regard discrètement satirique lorsqu'elle se demande discrètement « si le mâle blanc et hétérosexuel ne devrait pas être bientôt rangé dans [la] catégorie » des espèces en voie de disparition. Estelle Monbrun, douée pour le dévoilement caricatural des comportements humains, introduit ainsi dans le mystère policier le fondement du roman humoristique dans lequel l'auteur, comme le remarque Bakhtine, réfracte ses intentions au travers de l'« opinion publique, l'attitude verbale normale d'un certain milieu social à l'égard des êtres et des choses, le point de vue et le jugement courants »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Mikhail BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria OLIVIER. Paris, Gallimard, 1978, p. 123.